

CONTRÔLE CONTINU
LMF 121 MÉTHODOLOGIE DES EXERCICES LITTÉRAIRES
GROUPE 5

CONSIGNE :

Soit le texte de Vigny suivant et le plan sommaire y afférent, proposez-en un commentaire composé.

Alfred de Vigny, « Les Destinées » in Les Destinées, 1864, (extraits).

C'était écrit.

Depuis le premier jour de la création,
Les pieds lourds et puissants de chaque
Destinée
Pesaient sur chaque tête et sur toute action.

Chaque front se courbait et traçait sa journée,
Comme le front d'un bœuf creuse un sillon
profond
Sans dépasser la pierre où sa ligne est bornée.

Ces froides déités liaient le joug de plomb
Sur le crâne et les yeux des Hommes leurs
esclaves,
Tous errant, sans étoile, en un désert sans fond ;

Levant avec effort leurs pieds chargés
d'entraves,
Suivant le doigt d'airain dans le cercle fatal,
Le doigt des Volontés inflexibles et graves.

Tristes divinités du monde oriental,
Femmes au voile blanc, immuables statues,
Elles nous écrasaient de leur poids colossal.
Comme un vol de vautours sur le sol abattues,
Dans un ordre éternel, toujours en nombre égal
Aux têtes des mortels sur la terre épanduës,

Elles avaient posé leur ongle sans pitié
Sur les cheveux dressés des races éperduës,
Traînant la femme en pleurs et l'homme
humilié.

Un soir il arriva que l'antique planète
Secoua sa poussière. — Il se fit un grand cri :
« Le Sauveur est venu, voici le jeune athlète,
Il a le front sanglant et le côté meurtri,
Mais la Fatalité meurt au pied du Prophète :
« La Croix monte et s'étend sur nous comme un
abri ! »

Avant l'heure où, jadis, ces choses arrivèrent,
Tout homme était courbé, le front pâle et flétri ;
Quand ce cri fut jeté, tous ils se relevèrent.

Détachant les nœuds lourds du joug de plomb
du Sort,
Toutes les Nations à la fois s'écrièrent :
« O Seigneur ! est-il vrai ? Le Destin est-il mort
? »

Et l'on vit remonter vers le ciel, par volées,
Les filles du Destin, ouvrant avec effort
Leurs ongles qui pressaient nos races désolées ;

Sous leur robe aux longs plis voilant leurs pieds
d'airain,
Leur main inexorable et leur face inflexible ;
Montant avec lenteur en innombrable essaim,

D'un vol inaperçu, sans ailes, insensible,
Comme apparaît au soir, vers l'horizon lointain,
D'un nuage orageux l'ascension paisible.

- Un soupir de bonheur sortit du cœur humain.
La terre frissonna dans son orbite immense,
Comme un cheval frémit délivré de son frein.

Tous les astres émus restèrent en silence,
Attendant avec l'Homme, en la même stupeur,
Le suprême décret de la Toute-
Puissance.